

Goodwood Revival: uniquement sur invitation

Dos au mur, j'essaye de maîtriser ma nervosité tandis que la porte de la salle de briefing se referme et que le silence se fait. Ils sont TOUS là, en combinaison de cuir noir, le visage attentif et déjà concentrés pour les essais chronométrés à venir. Je suis coincée entre Jeremy McWilliams qui m'ignore et James Hayden qui me dévisage brièvement un peu étonné.

DANS L'ANTI-CHAMBRE DES TUEURS

Nous sommes au Goodwood Revival, qui se tient chaque année mi-septembre au sud de l'Angleterre. À l'initiative de Lord March, le maître des lieux, des pilotes auto et moto sont invités trois jours à prendre part aux courses. L'unique plateau moto en mémoire de Barry Sheene est une courte endurance disputée en deux manches et constituée par un équipage de deux pilotes, une

« star » et un pilote lambda.

Dans la salle minuscule où se tient le briefing, je ne vois QUE des stars: Stan Wood, Chas Mortimer, Charlie Williams, Paul Smart, Mick Grant... Au secours! Et là, les jeunes coureurs: Phil Sharp, Duncan Fitchett, Ian Simpson, Glen English... Glup! Je suis dans l'anti-chambre des tueurs et je réalise peu à peu l'avertissement de mon très prévenant mari avec qui je fais équipe: « Nous n'aurons aucune chance de faire un résultat. — Mais si! » m'étais-je écriée, indignée.

C'était, en outre, compter sans un détail. Les motos alignées dans le paddock ont bien plus de chevaux que notre machine et elles sont presque toutes de 2011. Tiens, une Gilera 41 Oh, la MV Agusta trois cylindres! Ah, une Honda 450! Pour Tony et moi, ce fut une guerre des nerfs: les problèmes mécaniques rencontrés avec la charmante Matchless McIntyre prêtée pour l'occasion ont mis un terme à nos désirs de faire une course honorable.

Heureusement que les trois jours sont aussi une grande fête générale dont le principal sponsor est un des meilleurs produits français: le champagne Veuve Clicquot! À défaut de célébrer, on peut toujours se consoler...

Goodwood Revival, c'est surtout une remontée dans le temps avec dress code imposé. Concurrents et public sont tenus d'être habillés avec élégance, dans le style d'une période comprise entre 1940 et 1970. Donc pour les pilotes moto, il s'agit d'alterner la combinaison de piste avec des vêtements chic—c'est techniquement un peu compliqué, d'autant que nous sommes regroupés dans un paddock très étroit.

Kevin Rushworth me fait signe, c'est un des plus jeunes et le plus fun des pilotes. Le sourire radieux, il se tient à côté de sa petite amie et me lance: « Avant qu'on parle moto... as-tu un lisseur pour les cheveux? J'ai cassé le séchoir de ma chérie ce matin, elle en a besoin. » Celle-ci

ajoute: « Oui, et tu as pris toute l'eau de la douche de la caravane et tu ne veux pas courir avec moi un jour, comme Sophie et Tony font! » L'incident domestique nous fait rire, j'encourage les amoureux, mais Kevin me précise qu'il n'a que deux courses à son palmarès, le G.Revival 2010 et celui de cette année! Patron du Ace Classics London, spécialiste des Triumph pre-unit, il n'a pas le temps de courir, mais cet événement est pour lui incontournable; pour l'an prochain, il prépare une Triumph of course... Ça promet, nous aussi! La compétition a commencé...

ÉLÉGANCE OBLIGATOIRE

Enfin, à l'occasion de ce fantastique week-end, j'ai reçu le meilleur conseil que Phil Read m'a dit donné

alors qu'il m'accompagnait déjeuner. Je portais une splendide robe de soie bleue 1950... Prise dans une foule dense, j'ai dû lâcher son bras; d'un coup, j'ai glissé et suis tombée à terre: « — Sophie, what happened? (Sophie, que s'est-il passé?) — I didn't stay on the rubber! (Je ne suis pas restée sur mes pneus!) »

— Now listen, when you have heels, you have to walk on your toes not on the heels! (Bon, écoute-moi, quand tu portes des talons, il faut que tu marches sur tes doigts de pieds, pas sur les talons!) » Et rien que pour cet exquis commentaire venant d'un multichampion du monde, je retournerai avec plaisir au Goodwood Revival 2012 en cuir ET en talons aiguilles.

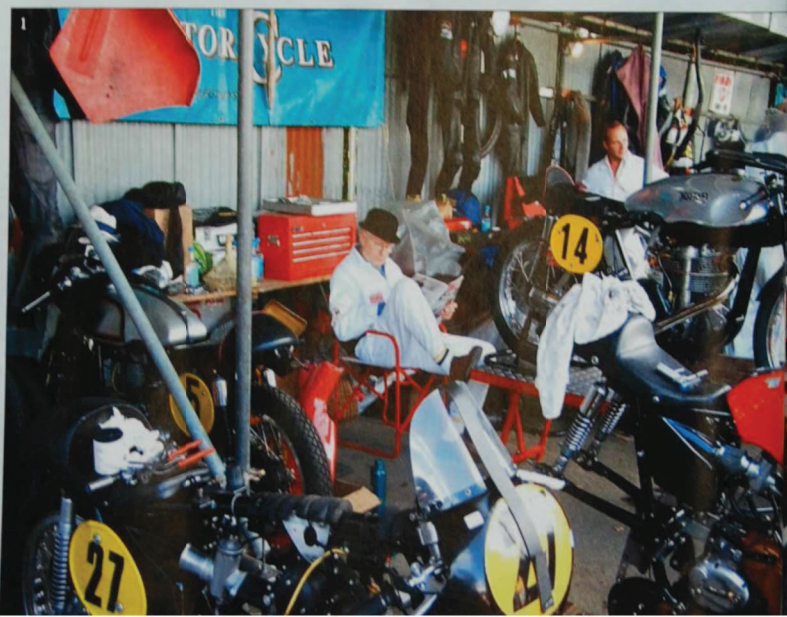


Figure de la course classique, Sophie Smith-Melcion arpente les circuits depuis près de vingt ans. Matchless G50 en mains. De quoi faire de passionnantes rencontres...

1. Tout le monde ne travaille pas entre deux courses.

2. Kevin Rushworth et sa girlfriend, très relax!

3. et 4. Perteux devant la Gilera 4 qui présente un défaut d'allumage.

5. Le team de Sophie et son époux, sur une Matchless McIntyre.

6. Le dress code rétro-chic est partout de mise.